

LE BOURDON et le devoir de mémoire

À l'occasion du 74^e anniversaire de la fin de la Guerre de 1939-1945, le Bourdon pense à ses ancêtres et à tous les artisans de la victoire du 8 mai. Il songe au courage et à l'honneur des hommes et des femmes qui se sont battus pour libérer son petit nid. Le Bourdon, reconnaissant, estime qu'ils ne doivent pas être oubliés et que leur souvenir doit perdurer. Toutefois, l'insecte est inquiet. L'oubli, tel un bourdonnement grandissant, semble parfois se propager dans la ruche. Le Bourdon compte bien veiller à ce que l'on n'enterre pas ce passé.

DE BUCAREST À CHARTRES, ELLE TRADUIT LES LIVRES EN LANGUE ROUMAINE



ÉDITION. Rencontre. La Tournée des traducteurs, organisée dans le cadre de la Saison culturelle France-Roumanie 2019, qui célèbre l'amitié entre les deux pays, s'est achevée lundi soir à la librairie L'Esperluète, par une rencontre animée par Cristina Hermeziu, journaliste roumaine. L'invitée de cette dernière rencontre était la Chartreuse Laure Hinckel, traductrice littéraire. Ce rendez-vous a clôturé huit rencontres littéraires dans huit villes de France. Laure Hinckel, qui traduit des œuvres de langue roumaine a présenté les sorties de l'été et de la rentrée littéraire : « Le but est de promouvoir la littérature roumaine et de présenter les auteurs roumains, notamment ceux que j'ai traduits en français. » ■

Chartres → Vivre sa ville

SECONDE GUERRE MONDIALE ■ Son père aurait tiré sur la cathédrale lors de la libération de Chartres, en 1944

La quête d'un Américain à Notre-Dame

Wesley Crawford est venu des États-Unis pour tenter de retrouver l'impact de balle qu'aurait fait son père, soldat, sur l'une des portes de la cathédrale, lors de la libération de Chartres.

Élodie Pradel
chartres@centrefrance.fr

Wesley Crawford, 67 ans, vit de l'autre côté de l'Atlantique, aux États-Unis, mais il connaît Chartres depuis toujours. Son père, Paul Crawford, devient soldat de la 7^e division blindée, surnommée Lucky Seventh, au sein de la troisième armée des États-Unis, en juin 1944.

La troisième armée a participé à la libération de plusieurs villes d'Europe, dont Chartres, pendant la Seconde Guerre mondiale, sous le commandement du général George Patton.

Un sniper allemand dans les tours de la cathédrale

« Mon père m'a souvent raconté l'histoire de la libération de Chartres et le jour où il a tenté de pénétrer dans la cathédrale », explique Wesley Crawford, retraité de l'Université de Purdue (Indiana, États-Unis).

Le 10 août 1944, la 7^e division



HISTOIRE. Wesley Crawford devant ce qui pourrait être l'impact de balle tirée par son père, dans la porte de la cathédrale, en 1944.

blindée débarque en France pour libérer le pays de l'occupation allemande. La libération de Chartres débute le 15 août 1944 et prend fin quatre jours plus tard.

D'après les dires de Wesley Crawford, l'unité militaire de son père serait passée devant la cathédrale de Chartres, lorsque quelqu'un aurait crié qu'un sni-

per allemand se trouvait dans l'une des tours. Un officier aurait ordonné au peloton de s'introduire dans le monument et d'attraper le sniper.

Rapidement, le peloton aurait remarqué qu'entrer par le portail principal de Notre-Dame était trop risqué. Il se serait donc dirigé vers le portail nord. « Certains témoignages confir-

ment que les Américains sont entrés par ce portail », précise Gilles Fresson, attaché de coordination au rectorat de la cathédrale de Chartres.

Arrivés devant la première porte (celle de droite), les soldats l'auraient trouvée fermée et Paul Crawford aurait tiré sur le verrou, dans le but de l'ouvrir. « Une technique classique dans

le contexte de guerre », affirme Gilles Fresson.

« Mon père n'a pas dû réaliser qu'il y avait différents verrous sur cette porte et qu'une simple balle ne pouvait pas l'ouvrir », explique Wesley Crawford. Il ajoute : « L'officier aurait donc demandé aux soldats de s'en aller et de laisser une autre unité s'occuper du sniper. »

« Vous ne pouvez pas imaginer le choc lorsque j'ai vu cet impact »

Cette histoire, le sexagénaire la connaît par cœur. C'est pourquoi, après une escale aux Pays-Bas, en Moselle et à Verdun, il a souhaité venir à Chartres.

Le 27 avril au matin, il fait le tour de la cathédrale, à la recherche de cette fameuse porte et de cet impact de balle, qui lui paraissent familiers. « J'ai trouvé la porte assez rapidement, confie Wesley Crawford. Vous ne pouvez pas imaginer le choc que j'ai eu, lorsque j'ai vu cet impact juste à côté du verrou. J'aurai aimé que mon père soit encore en vie pour qu'il sache que j'ai retrouvé "sa" porte. Cela me donne les larmes aux yeux d'avoir bouclé cette histoire, qu'il m'a raconté si souvent. » ■

Retour sur la périlleuse dépose de 3.000 m² de verrières, en 1939

Durant la Seconde Guerre mondiale, la cathédrale de Chartres a résisté à tous les combats et les vitraux à tous les bombardements. Pas étonnant... Ils ont été déplacés !

L'idée de dépose des vitraux de l'édifice chartreux est apparue dans les esprits durant la Première Guerre mondiale. Il a vite été remarqué que les vitraux étaient sensibles aux effets de souffle. Une première dépose des verrières de Chartres, à l'exception des roses, eu lieu en mai 1918.

Dès l'entre-deux-guerres, de nombreuses personnes se penchent sur ce projet de protection des vitraux.

Le 21 mai 1935, Achille Carlier, architecte parisien, remet une étude à la société archéologique d'Eure-et-Loir. « Il fallait un système qui puisse déposer très tôt et rapidement les vitraux », explique Gilles Fresson, attaché de



RELIGION. Les derniers vitraux de la cathédrale sont reposés en 1974.

coordination au rectorat de la cathédrale de Chartres. Il précise : « Le projet de Carlier reposait sur un système de poulie. Un système d'une intelligence folle, d'après certains ingénieurs. »

La dépose intégrale des

3.000 m² de verrières a rapidement eu lieu, en 1939. « Dix-sept jours ont été nécessaires », confie Gilles Fresson. Plusieurs techniciens, dont les ateliers Lorin et Gaudin, ainsi que de nombreux bénévoles, ont participé à la dépose : « Il n'est pas

impossible que l'idée de faire appel à de jeunes bénévoles soit une idée personnelle de Jean Moulin. »

Un déplacement sur deux effectué

Le 8 juin 1940, un premier chargement de vitraux est effectué en gare de Berchères-les-Pierres. L'objectif ? Mettre les vitraux en Dordogne, dans la carrière de Fongrenon.

Le second chargement n'est pas effectué, par précaution. Cette moitié est stockée à Chartres, dans la crypte de la cathédrale.

Les derniers vitraux sont reposés en 1974. Une initiative qui a permis « sans aucun doute de conserver ce patrimoine », atteste Gilles Fresson. « En 1940, un bombardement a eu lieu place Jean-Moulin. Celui-ci aurait sûrement endommagé les vitraux de Notre-Dame. » ■

INFO PLUS

Horaires. Au pied du vitrail de Saint-Apollinaire, dans la cathédrale Notre-Dame de Chartres, un clou a été planté, en 1701, par le chanoine Claude Etienne, à l'endroit précis où un rai de lumière, filtrant à travers un trou percé dans le vitrail, le transperce chaque 21 juin, à midi précis, le jour et l'heure du solstice d'été. Mais depuis le démontage et le remontage du vitrail, après la Seconde Guerre mondiale, la combine du chanoine Etienne fonctionne beaucoup moins bien. Forcément. Au final, il faut attendre l'heure tardive de 13 h 45 pour que sonnent les douze coups de midi dans la cathédrale chartreuse. Si vous avez un déjeuner en ville à midi, ne comptez pas dessus pour être à l'heure ! Des clous...